

Compte-rendu de visite du projet EPIA (Echange de Pratiques Innovantes et Agroécologiques)

*Séance n°5 : Préparations de traitement à base de
plantes (focus sur la consoude)*



Journée animée par : Claire Breit-Corbière (FD CIVAM 30)

1. Introduction aux préparations naturelles à base de plantes (PNBP)

Gérard Augé, agriculteur biodynamiste et ingénieur pédologue

Les préparations à base de plantes, contrairement aux produits de synthèse, ne cherchent pas à maximiser l'efficacité d'UNE substance active, mais de profiter d'un tout complexe, de la généralité de la plante. Sinon, on cherche juste à remplacer une substance active chimique par une substance naturelle. La démarche recherchée ici est différente.

Différentes préparations de plantes existent :

- Les **tisanes** sont une extraction douce par augmentation de la température de l'eau jusqu'à frémissement (sans faire bouillir) puis arrêt du chauffage, pour les fleurs douces notamment.
- Les **décoctions à chaud et à froid** (trempage de 24h). Elles commencent par une phase à froid (24h de macération) puis d'une fermentation, soit à froid, soit en chauffant 30 min à 1h à ébullition. L'extraction est plus forte, destinée à des tissus végétaux plus durs et plus épais comme les racines, les écorces, les épines...
- Les **fermentations**, dont les **macérations** (fermentation rapide de 24h), consistent en un trempage suivi d'une fermentation (de quelques heures, à quelques jours, voire à plusieurs semaines dans de rares cas) allant parfois jusqu'à la putréfaction. La solution est filtrée pour être utilisée. Le reste des plantes peut éventuellement nourrir un compost (mais attention à leur nature, certaines plantes antifongiques vont empêcher le développement du compost). Par exemple, les orties ont une fermentation courte de 24 à 48h dégageant de l'acide formique, anti-ravageurs. Plus la fermentation est longue, plus la préparation sera favorable à la stimulation de la plante et non à la lutte anti-ravageurs. Si la fermentation dure jusqu'à 3 mois, la préparation aura l'effet inverse, elle attirera les pucerons, les maladies et tendra vers la destruction de la plante.
- Les **hydrolats** : Gérard les utilise depuis des années, tout comme les extraits végétaux. Ces substances aqueuses ont une bonne affinité avec les plantes.
- Les **huiles essentielles** : attention, elles sont très puissantes et souvent mal utilisées. Leur usage ne doit jamais être systématique. Gérard ne les utilise pas, car il les trouve trop puissantes et destructrices. Les livres d'Eric Petiot explique les démarches de traitement à base d'huiles essentielles.

Beaucoup de possibilité existe, le mieux reste d'expérimenter un maximum sur son terrain pour observer les préparations qui marchent le plus.

La fermentation est un phénomène exploité de tout temps par l'Homme dans la fabrication du vin, de la bière, du pain, de la charcuterie, de la choucroute, du yaourt, etc. Les bactéries, les champignons et les levures qu'elle installe permettent une meilleure conservation, protégeant de la putréfaction car le sucre du produit initial est consommé.

Dans le cas des traitements à base de plantes, la réaction s'effectue en 5-10 jours. Une bonne observation suffit à s'en rendre compte. Un suivi chimique ou des analyses sont inutiles. La pulvérisation de cette solution sur la culture apporte des bactéries, des levures et des champignons, ce qui en fait une solution vivante sur des êtres vivants, amenant une « saturation de la vie », ne

laissant pas la place aux ravageurs ou aux maladies. La place des nuisibles est ainsi occupée. Ce type de traitement s'effectue en préventif, sur le principe des vaccins.

1 kg de plantes fraîches dans 10L d'eau = 10L de purin dilué dans 100L.

Le purin d'ortie, malgré sa relative richesse en azote, reste une fertilisation faible. Sa principale action sera la stimulation de la croissance.

2. Les différentes espèces utilisées

2 parcelles avec une grande variété d'espèces de plantes, en association avec des arbres ou arbustes. Utilisation importante de compost de déchets verts (Gérard fait partie du CIVAM HUMUS, collectif d'agriculteurs récupérant des déchets verts broyés auprès de la commune de Sommières). Il est possible de faire du purin à partir de n'importe quelle plante, mais il faut bien sûr prendre en compte les coûts de production liés à la matière première. Il peut ainsi être intéressant de fermenter les adventices de son terrain pour les restituer plutôt que de les laisser en paillage.

La pulvérisation des purins s'effectue de préférence sur le sol pour une fertilisation indirecte plus douce de la plante. Une application foliaire directe est plus choquante pour la plante.

1 fois/an : pulvérisation de purin de consoude et de sureau sur toute la surface.

Il ne faut jamais mélanger les plantes à puriner ! En revanche, on peut mélanger les purins finis pour la pulvérisation.

Consoude

Différentes variétés cultivées, plante qui repart naturellement chaque année par ses rhizomes, reprise début mars pour les plus précoces. Ses racines sont longues. Gérard déconseille d'acheter des graines de consoude car la variété ainsi vendue est cultivée pour donner des graines et se multiplier rapidement, ce qui rend plus virulente l'envahissement du terrain par la consoude. Les boutures de plants sont plutôt conseillées, notamment quand il s'agit d'une variété peu poussante mais couvrante, idéale pour le paillage. La consoude est une plante consommant des quantités importantes d'eau, de matière organique et d'éléments minéraux, c'est une plante gourmande ! Il ne faut donc pas l'implanter dans une terre pauvre, par exemple dans un verger non irrigué. Il est nécessaire de bien réfléchir son implantation car il est difficile d'implanter d'autres espèces à sa suite. Elle améliore en revanche l'activité biologique du sol quand elle est utilisée en mulch de surface (mettre une première couche puis une seconde deux semaines plus tard). Elle est riche en azote et en fer (mais moins que l'ortie), mais plus riche en bore (élément manquant souvent dans les sols calcaires, à utiliser pour la floraison de la luzerne). Ne pas utiliser en fertilisation de PAM car ces dernières ont besoin de subtilité (irrigation avec purin de consoude en début d'implantation seulement). Idéal pour les plantes terre et feuille. Super en post-floraison. Nourrit les fruits manquant de vitalité. Mais son utilisation n'a pas d'effet sur les plantes saines, n'ayant pas de carence.



Figure 1: Jeunes repousses de consoude



Figure 2: Consoude de l'année passée dans laquelle va repousser une nouvelle consoude



Figure 3: Pépinière de consoude

Ortie

Utilisée pour la stimulation des feuilles. Relativement riche en azote et en fer, mais surtout en potasse et bore, ce qui peut être intéressant en cas de carence pour les cultures maraîchères. Cette espèce demande cependant un milieu assez particulier (un endroit ombragé et humide, avec une terre riche). Gérard a mis 3 ans avant de les faire pousser, après une phase d'irrigation intensive au départ. Possible de manger ses feuilles crues à condition de la rouler vers l'intérieur pour éviter l'irritation. L'hiver, les orties sont moins poussantes, donc moins irritantes.

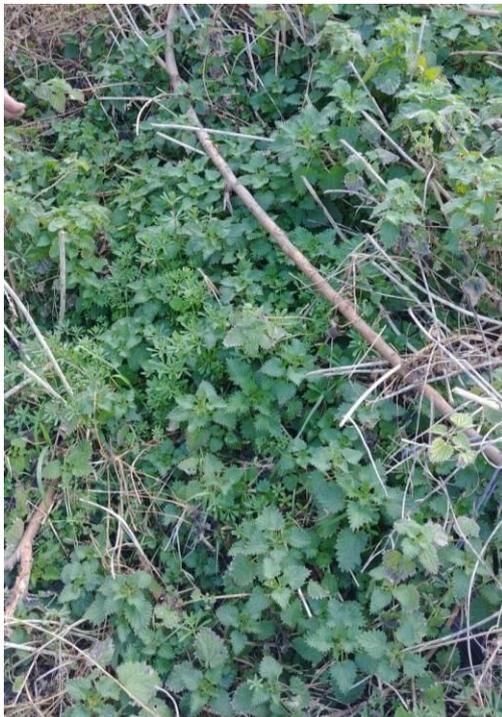


Figure 4: Plantation d'orties

Mûrier

Excellent, riche en azote. Stimule les tissus jeunes, la pousse et la vigueur. Les feuilles séchées de mûriers sont utilisées par Gérard comme mulch. Il peut s'utiliser en remplacement de l'ortie mais consomme bien plus d'eau. Sa croissance est cependant rapide, en 12 ans, Gérard a obtenu des arbres imposants par bouture.



Figure 5: Mûrier de plus de 10 ans



Figure 6: Tas de feuilles de mûriers séchées

Autres espèces

Chiendent : le purin de chiendent se fait jusqu'à putréfaction (environ 12 mois). Avec un arrosage régulier de ce purin sur le chiendent, cette espèce est susceptible de diminuer progressivement son invasion.

Tanaïse : plante pérenne donnant un bon vermifuge, mais elle est plus envahissante que l'ortie ou le chiendent car ses racines, résistantes, sont difficiles à enlever et ses graines, légères, favorisent son expansion donc attention !

Les **plantes aromatiques** comme le thym, le romarin, la sarriette se trouvent facilement et en quantité dans notre région et ont un profil intéressant aussi.

Cousins de la moutarde (Brassicacées) : Excellent pour le sol et apport de soufre. Utilisation en préventif contre l'oïdium. Son purin se fait rapidement, en 3-5 jours, sa putréfaction est rapide.

Chardon : purin riche en phosphore. Ils apparaissent dès que le sol est tassé.

Sureau : Très bon purin, obtenu à partir de ses parties broyées. Il ne faut pas le brûler, ni l'installer à côté des mûriers car il les fait sauter. Idéalement à côté d'un tas de compost.

Blettes/épinards : plantes qui accumulent beaucoup. Les vieilles feuilles peuvent être utilisées en paillage sur le melon (crucifères en mulch sur les cucurbitacées), plutôt qu'en purin. Utiliser plutôt les jeunes feuilles pour ce dernier.

Conclusion : il faut expérimenter différentes espèces sur son propre terrain. Faire des essais avec une demi-dose et une double dose pour voir la différence d'effet.

3. Liens utiles

Site internet d'Eric Petiot, ayant rédigé plusieurs ouvrages sur l'utilisation des huiles essentielles comme traitement pour les plantes : <http://www.eric-petiot.fr/>